

HUGON, Philippe, COUSSY, Jean, SUDRIE, Olivier. *Urbanisation et dépendance alimentaire en Afrique sub-saharienne*. Paris, Sedes, 1991, 230p.

Gérard Verna

Volume 23, numéro 3, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703058ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703058ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verna, G. (1992). Compte rendu de [HUGON, Philippe, COUSSY, Jean, SUDRIE, Olivier. *Urbanisation et dépendance alimentaire en Afrique sub-saharienne*. Paris, Sedes, 1991, 230p.] *Études internationales*, 23(3), 662–664.
<https://doi.org/10.7202/703058ar>

et Lénine. Mais c'est Frank avec son concept de «dépendance», qui met en cause les théories libérales de la modernisation. Les post-dépendantistes : Wallerstein, Amin, Emmanuel centrent, quant à eux, leurs théories sur l'échange inégal. En 1979, Waltz rentre en lice. De son schéma antérieur, il passe à une théorie générale fondée sur un système international politique composé d'unités, les États souverains. Ce système a des caractéristiques : il est anarchique, puissant, décentralisé. Puisque les unités étatiques ont divers caractères : leurs capacités, on peut identifier des schémas régularisés de comportements. Elles cherchent à obtenir le plus de pouvoir possible pour assurer leur sécurité. Mais la lutte des unités étatiques est tempérée de deux manières par la structure du système. Premièrement, l'absence d'autorité assure que le comportement des unités sera compétitif. Deuxièmement, ce comportement est régulé par une socialisation d'en haut, c'est-à-dire l'émulation et la recherche du statu quo. Les relations interétatiques seront constamment définies en termes d'équilibre. Waltz critique aussi violemment Hobson, Kaplan, Lénine, Rosecrance, Wallerstein, Hoffman et les interdépendantistes. Swatuk conclut cette partie en affirmant que la recherche d'une théorie systémique qui tienne compte des phénomènes majeurs de la politique internationale reste une tâche difficile, car on ne saurait se satisfaire du paradigme néo-réaliste de Waltz, qui légitime la perspective des grandes puissances, en laissant de côté les petits États et les mouvements sociaux transnationaux qui veulent transformer la politique mondiale.

Dans sa conclusion – Vers quelle théorie ? – il émet quatre propositions.

Premièrement, la discipline des relations internationales est concrétisée par un vigoureux débat à propos de ce qui constitue l'approche théorique adéquate. Deuxièmement, il y a une relation étroite entre ce qui est et ce qui doit être dans la construction théorique. Troisièmement, la théorie sera toujours en retard sur la réalité. Quatrièmement, pour qu'une théorie générale des relations internationales émerge, une synthèse sera nécessaire.

Ce type d'ouvrage est utile et nécessaire. Il faut régulièrement faire le point sur l'état théorique de la discipline. L'auteur nous donne ici un incontestable panorama de la théorie. Cependant, la dimension restreinte d'un tel ouvrage nous laisse quelque peu sur notre faim. Dans un espace ramassé, on survole beaucoup de propositions et de questions. C'est dire qu'il faut avoir déjà une solide connaissance théorique pour lire un tel ouvrage. Enfin, le livre débouche sur des propositions intéressantes. Mais on voudrait que l'auteur nous donne quelques pistes pour aller vers cette synthèse qu'il appelle de ses vœux.

André DONNEUR

*Département de science politique
Université du Québec à Montréal*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

HUGON, Philippe, COUSSY, Jean, SUDRIE, Olivier. *Urbanisation et dépendance alimentaire en Afrique sub-saharienne*. Paris, Sedes, 1991, 230p.

Cet ouvrage est le résultat d'une recherche collective menée au sein du CERED/LAREA de l'Université de Paris X - Nanterre sous la direction de Philippe Hugon entre 1983 et 1987. Face à une Afrique qui, d'une façon évidente, réussit de moins en moins à nourrir correctement une population en pleine explosion et qui s'urbanise rapidement (taux d'urbanisation passant de 10 à 30 % en 30 ans), la problématique est pertinente mais les conclusions que présentent les auteurs montrent bien le danger de certaines fausses évidences.

La principale évidence est la concomitance qui apparaît entre l'explosion urbaine et la perte d'auto-suffisance d'une Afrique devenue importatrice nette de produits alimentaires. «La crise alimentaire semble révélatrice d'une crise sociale et politique, les sociétés africaines, vu l'acuité du problème, se structurent largement autour des questions alimentaires. Les résultats sont toutefois très contrastés et ils sont liés aux opérateurs retenus» (p. 13).

L'ouvrage va s'appliquer à démontrer ces contrastes et constitue une référence dans de nombreux domaines, tant méthodologiques qu'informationnels. Sa première partie donne des éléments d'interprétation grâce à des préalables méthodologiques (chap. 1) suivis par une étude comparée des interprétations dépendantistes et libérales (chap. 2) de la liaison entre l'urbanisation et les différents aspects de la problématique alimentaire (croissance des importations, déficit nutritionnel, insécurité alimentaire, domination du secteur agro-alimentaire par des acteurs étrangers, etc.).

La seconde partie est consacrée aux indicateurs et aux liaisons statistiques entre les deux phénomènes. Après avoir établi une typologie permettant de regrouper les pays d'Afrique sub-saharienne en six zones distinctes (océan Indien, Afrique soudano-sahélienne, Afrique occidentale humide et sub-humide, Afrique orientale et Sahel Est, Afrique centrale humide, Afrique australe sub-humide et semi-aride), le chapitre 3 étudie les indicateurs d'urbanisation qui seront utilisés et en profite pour offrir une excellente présentation des systèmes urbains africains. Le chapitre 4 étudie, lui, quels peuvent être les indicateurs mesurables de dépendance alimentaire. Après une présentation assez technique mais fort complète, le chapitre conclut sur l'opposition de deux écoles de pensée quant à l'avenir : Le groupe FAO/Banque Mondiale qui redoute une catastrophe et l'ILTA beaucoup plus optimiste. Ces deux groupes d'indices sont mis en relation dans le chapitre 5 et permettent alors d'infirmier certaines des évidences présentées précédemment. Mais cette étude présente de nombreuses limites car elle repose souvent sur des statistiques peu fiables (FAO, BIRD), se situe au niveau des États en ignorant les disparités régionales et les phénomènes de contrebande, et ne sait pas rendre compte des différents niveaux d'urbanisation.

Dans une troisième et dernière partie, l'ouvrage tente de définir quelques relations simples entre l'urbanisation et les importations agro-alimentaires. Pour ce faire, les quatre derniers chapitres abordent successivement les rapports de l'urbanisation avec les fonctions de production agro-

alimentaire, les fonctions d'intermédiation ville-campagne et les fonctions de consommation (tenant compte des différences de revenus entre urbains et ruraux), le chapitre 9 abordant les conséquences de l'approvisionnement des villes sur les balances de paiement pour conclure au rôle finalement très limité de cet approvisionnement dans le déclenchement de la crise financière de l'Afrique sub-saharienne.

En résumé, il s'agit d'un livre dense et fort documenté, parfois très technique mais toujours accessible, réalisé par une équipe de chercheurs sérieux dont le responsable, Philippe Hugon, ajoute encore une pierre à un édifice académique déjà fort respectable.

Gérard VERNA

*Département de management
Université Laval, Québec*

PAYER, Cheryl. *Lent and Lost. Foreign Credit and Third World Development*. Londres, Zed Books, 1991, 167p.

Les paradoxes affleurent dans le monde de l'endettement international : cohorte de banquiers faisant anti-chambre durant les années 1970, chapeau en main, pour prier tel ministre des Finances ou telle société para-étatique du Tiers Monde de bien vouloir accepter un prêt ; pays riches de l'Amérique latine, promis à un brillant avenir, en état de suspension de paiements ; pays créanciers du Nord devenus depuis 1982 – nonobstant leur réputation de pourvoyeurs de capitaux – bénéficiaires d'un montant annuel moyen net de 30 milliards

de \$ provenant des pays débiteurs du Sud ; le Fonds monétaire international serinant ses recettes d'austérité mais prescrivant la libéralisation des échanges, l'abolition du contrôle des changes et, par voie de conséquence, la montée en flèche des importations et des emprunts pour les financer.

Comprenne qui pourra, et l'ouvrage de Cheryl Payer apportera une précieuse assistance à quiconque consent l'effort de comprendre. Les études descriptives sur l'endettement international foisonnent. Celle de l'auteur se distingue par ses qualités explicatives et le cadre historique dans lequel elle inscrit son analyse. Concise, limpide et exempte de jargon technique, cette monographie fournit en quelque 120 pages de texte un précis des mécanismes d'un problème majeur, un historique de ses origines et des propositions pour le résoudre.

Payer n'en est pas à sa première contribution sur le sujet. Spécialiste dans le domaine, elle est connue pour l'ampleur et la pertinence de ses critiques à l'égard des idées reçues en matière de développement. Les connaisseurs en publications émanant des principaux organismes actifs dans cette industrie apprécieront un propos qui tranche avec la prose officielle.

Le livre est divisé en trois parties. Dans la première, Payer traite des concepts relatifs à la question de l'endettement. Sans se poser en iconoclaste, elle bouscule des conceptions si bien ancrées qu'elles ont acquis le caractère de dogmes. Elle démontre que, pour tout emprunt, il arrive un moment où les flux se renversent : le service de la dette fait en sorte que les sorties dépassent les entrées pour le débiteur. La croyance, étayée de jus-